

Limousin → L'actu

PORTRAIT ■ Depuis la Corrèze où il s'est installé, l'éditeur Latino Imparato publie des livres qui invitent au dialogue

Rackham secoue le cocotier de la BD

Quarante ans qu'il publie des bandes dessinées ! À la tête des Éditions Rackham, Latino Imparato mise sur l'émerveillement. Et ça marche !

Blandine Hutin-Mercier
blandine.hutin@centrefrance.com

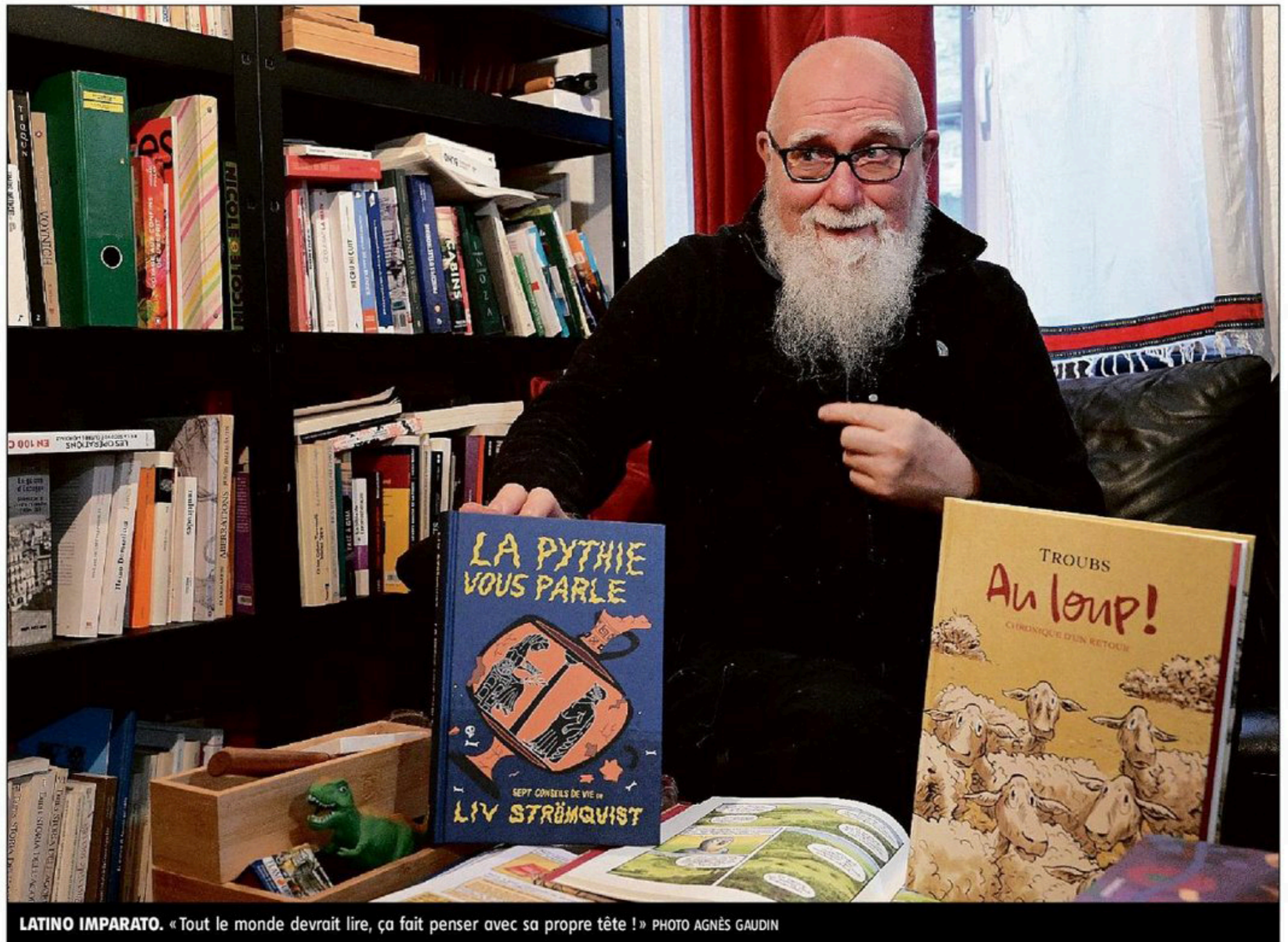
Il a des airs de Père Noël avec sa barbe blanche et sa mine joviale, malgré la crève qui le guette en cet après-midi neigeux de décembre. À coup sûr, s'il devait faire sa tournée des cheminées, les livres auraient la part belle dans sa hotte. « Le premier travail d'un éditeur, c'est lire, glisse-t-il en balayant du regard la bibliothèque qui couvre tout un mur de son salon. Pour être en phase, comprendre l'essence de ce qu'on publie, il faut comprendre le monde et sa complexité. »

Installé à Tarnac en Corrèze depuis que sa femme a pu prendre sa retraite de restauratrice parisienne, Latino Imparato est donc un lecteur impénitent et un éditeur émérite dans l'univers de la bande dessinée et du roman graphique. « J'ai toujours lu des bandes dessinées, se souvient-il. Comme mon père dans les années 1930. » La famille vit alors en Italie, où le régime fasciste, puis l'église ont compris l'intérêt de ce média comme vecteur de communication et de propagande. « Ça faisait partie de mon environnement. »

« Derrière tous mes livres, il y a une motivation »

La beauté du livre, c'est chez un antiquaire qu'il s'y est initié. Puis dans une galerie d'art. « La passion du livre m'a piqué aussi en tant qu'objet d'art. En travaillant dans la presse ensuite, j'ai appris le côté artisanal du métier d'éditeur. C'est une philosophie, je n'arrive pas à différencier le travail artisanal du travail intellectuel. C'est pour ça que j'ai commencé petit et que je suis resté petit. À chaque fois que j'ai eu la possibilité de grandir, j'ai fait marche arrière. »

Bien content, rétrospectivement, de travailler seul, Latino Imparato, même si, à travers ses livres, il multiplie les rencontres et les échanges. « C'est une question d'indépendance. Je veux être libre de dire à tout le monde ce que je



LATINO IMPARATO. « Tout le monde devrait lire, ça fait penser avec sa propre tête ! » PHOTO AGNÈS GAUDIN

pense. Éditeur, c'est aussi un métier de conviction. Qu'on se trompe ou pas, il faut y croire à 100 %. Faire quelque chose qui plaît à tout le monde, ça nous entraîne vers la médiocrité. Choisir, me tromper tout seul, c'est une libération. J'ai créé les conditions pour continuer à m'amuser. »

Et il s'amuse, le bonhomme, le plus sérieusement du monde, à la tête des Éditions Rackham. Pour Rackham le Rouge pense-t-on ; plutôt pour le pirate Jack Rackham et pour Arthur Rackham, le dessinateur de la fin du XIX^e siècle, « illustrateur des *Fantastiques* de l'époque ». « C'est un croisement de personnalités », résume Latino Imparato.

Des livres « discutables »

Comme les livres qu'il édite sont à la croisée de ses champs d'intérêt et du talent de ses auteurs, qu'il aime suivre au fil des années. À la croisée des cultures du monde également - il publie beaucoup d'auteurs étrangers. « À l'époque, c'était plus à la portée des petites structures, je ne pouvais pas faire autrement. Puis, dans les années 1990, la BD en

France s'est refermée sur elle-même, alors qu'ailleurs, les auteurs étaient innovants. Je me suis dit que j'allais secouer un peu le cocotier. Aujourd'hui, près de 80 % des livres au catalogue viennent d'autres pays. »

Latino Imparato lit beaucoup de poésie et de sciences humaines. Alors, comme il explore les différents continents de la BD, il creuse des sillons thématiques originaux. « J'ai été le premier à publier Joe Sacco il y a 30 ans. Un livre sur la Palestine. Cela a apporté un genre inconnu en France, alors qu'aujourd'hui, l'enquête en bande dessinée, c'est commun. » Idem avec

l'autrice féministe suédoise Liv Strömquist. Huit livres au compteur et « peut-être mon plus gros succès éditorial, 30.000 exemplaires. Mais je n'y pense jamais ; ce qui compte, c'est de faire des beaux livres. »

En éditeur artisan, il soigne l'esthétique de ses ouvrages. En éditeur convaincu, il cherche « des outils pour ouvrir la discussion. C'est venu avec le temps, des livres dans lesquels il y a des prises de position discutables et justement, ça ouvre le débat. Il n'y a rien de plus dangereux que d'empêcher les gens de discuter et de confronter des points de vue. »

Souvent, avoue-t-il, il

s'est trompé. Au point de ne plus éditer certains livres au propos hors de propos justement. « Certains livres au début des années 90, contenaient des propos sexistes ; on n'y pensait pas alors. Dès que je m'en suis rendu compte, je les ai abandonnés. »

Réduire la voile

Mais, Latino Imparato l'avoue : il est un éditeur « chanceux ». Dix nouveautés par an avant le Covid, cinq aujourd'hui, « dans une logique de réduire la voile » à contre-courant d'un monde de l'édition en surchauffe.

« Télétravailleur avant l'heure », il « montre [sa] tête 5 ou 6 fois par an à Paris » et se résout à être présent sur les salons incontournables (et « tous les salons du livre locaux », apprécie-t-il). « J'ai un allié : le bouche-à-oreille. Je n'envoie presque plus de services de presse, je préfère adresser mes livres aux libraires, avec un petit mot. La parole, le contact, les conseils, ça fonctionne. »

« J'ai eu la chance de commencer à une époque où le modèle économique du livre était moins difficile à supporter. Les livres

EN BREF

Sélection. Deux nouveautés des Éditions Rackham sont présélectionnées pour le festival international de BD d'Angoulême, du 30 janvier au 2 février prochain : *La pythie vous parle*, de Liv Strömquist, en sélection officielle ; *Au loup ! Chronique d'un retour*, de Stroubs, en sélection Éco-Faune Raja. « Je suis content pour les auteurs, se réjouit Latino Imparato. C'est important qu'ils aient la reconnaissance de leurs pairs et ils y verront du monde, ce qui ne leur arrive presque jamais. Auteur de BD, c'est un métier très solitaire. »

duraient, ils faisaient leur boulot de transmettre des connaissances et du plaisir. J'ai eu envie d'arrêter il y a 15 ans, je ne trouvais plus l'essence de ce que je faisais. Pour moi, c'est capital. »

Comme les enfants devant le sapin de Noël, Latino Imparato a retrouvé des raisons de poursuivre l'aventure Rackham. « Je cherche l'émerveillement. C'est difficile, mais il y a toujours l'espoir. » ■

■ A Tarnac, il se met au vert

Après 40 ans passés à Paris, Latino Imparato a fait le grand saut : il s'est installé à Tarnac. Enfin. « Je suis né et j'ai passé toute mon enfance dans un endroit qui ressemblait beaucoup à Tarnac. Ici, on est loin de tout ; on sort et on est au milieu des bois, mais c'est quand même très vivant d'un point de vue culturel. Je voulais me mettre au vert, mais pas me retrouver dans un trou. » « Depuis que je vis ici, je ne fais plus les mêmes livres », reconnaît Latino Imparato. « Ce n'est pas un hasard si je me suis jeté sur le loup ! (il vient de publier *Au loup !*, de Stroubs, N.D.L.R.). Un autre sujet qui m'intéresserait beaucoup, c'est la forêt. Comme le loup, c'est un sujet qui concerne tout le monde. La forêt, c'est quelque chose qui me touche ; c'est la maison de tout le monde. J'aimerais faire mon petit travail militant, d'autant plus que ça se passe chez moi. »